


Jérôme DUBOIS

**Le Club
des poulettes**



Côté Jardin

ÉDITIONS ART ET COMÉDIE 

Comédie en 3 actes

Durée 1h40

10 rôles

Soit 6f-4h ou 5f-5h

Des troupes la jouent à 9, n'hésitez pas à me contacter pour en savoir plus.

Décor

Un intérieur vieillot. Bien à gauche ou à droite contre le mur, un lit, celui de pépé. Le pied du lit se trouvant face au public. De l'autre côté, une table recouverte d'une grande nappe traînant jusqu'au sol afin qu'une personne puisse se cacher dessous sans être vue ni des acteurs, ni du public. Un placard occupera un coin au fond de la pièce. Une plante verte dans l'autre coin au fond de la scène. Le centre de la pièce est plutôt vide laissant apparaître une porte avec l'inscription WC bien visible du public, au milieu du mur du fond. Vous l'avez compris, elle donne dans les toilettes. On y posera un WC suffisamment haut pour que le public le voit quand la porte est ouverte, quitte à le mettre sur une petite estrade. Un d'occasion en mauvais état fera largement l'affaire. On pourra aussi imaginer une simple caisse en bois style toilette sèche artisanal où l'on fixera un abattant de WC qu'on laissera en position relevé pour donner l'impression que c'est des toilettes. Une autre porte d'un côté donnant côté cour à l'extérieur de la maison et une autre à l'opposé côté couloir donnant dans les autres pièces de la maison.

Résumé catalogue

Champcrotteux est une petite bourgade où il y fait bon vivre... Ou plutôt, où il y faisait bon vivre ! En effet, depuis peu, un événement est venu perturber cette précieuse quiétude : Une boîte est venue s'implanter dans le village, mais pas n'importe quelle boîte, une boîte de strip-tease, « Le Club des poulettes » ! Ce qui n'est pas pour déplaire aux hommes du village et surtout à Raymond et à son grand ami le maire, l'instigateur du projet, qui y passent tous leurs week-ends, délaissant du coup Claudine et Martine, leurs femmes respectives, bien obligées d'assumer seules les tâches du quotidien ! Comme, par exemple, s'occuper de pépé, toujours fourré aux toilettes à cause de sa prostate, ou de Maturin, le fils, vieux garçon, qui a du mal à trouver chaussures à son pied. Si ce n'est « Simplette », plutôt moche, et qui ne cesse de répéter qu'elle le boufferait bien tout cru, au grand désespoir de celui-ci ! Il y a aussi les deux américaines perdues dans le village qui cherchent désespérément le chemin de la boîte mais qui trouveront plutôt le chemin... des cabinets ! A bout et remontées contre leurs maris à force de ruminer la situation, Claudine et Martine décident de passer à l'offensive et de frapper fort en laissant leurs maris complètement livrés à eux-mêmes ! Sauf que ces derniers sont absolument incapables de se débrouiller tout seuls et finiront même par manger des tartines de cassoulet froid sur des biscottes !

Personnages

RAYMOND, la soixantaine, style vieillot.

CLAUDINE, la femme de Raymond, la soixantaine. Look vieillot également.

MATURIN, le fils de Raymond et Claudine, la quarantaine. Vieux garçon, pas plus à la mode que ses parents.

PEPE, le père de Claudine, 80 ans environ. Il vit chez eux. Un peu grincheux et souvent fourré aux toilettes à cause de sa prostate.

LE MAIRE, la soixantaine. Maire de Champcrotteux et grand ami de Raymond. Plus distingué que lui.

MARTINE, la soixantaine également. C'est la femme du maire et la grande amie de Claudine. Plus élégante qu'elle.

SIMPLETTE, la fille du maire et de Martine, la quarantaine. Pas gâtée par la nature, elle est plutôt moche et a un sale caractère! On pourra enlaidir l'actrice avec des lunettes double foyer, des cheveux gras, une tenue démodée...

KATE et **BARBARA**, deux touristes américaines, plutôt vives. Tenues décontractées, appareil photo en bandoulière autour du cou pour l'une d'elles... L'un des rôles peut facilement être tenu par un homme déguisé en femme.

FERNANDE, 80 ans. Belle dame de la ville, portant une belle robe, un beau chapeau...

Si besoin, il sera facile de vieillir certains acteurs avec des perruques blanches ou grisonnantes. Pour ne léser aucun des acteurs, tous les personnages interviennent régulièrement tout au long de la pièce.

ACTE I

(50 minutes environ)

Au lever du rideau, Raymond s'apprête à sortir, il s'est mis sur son 31, style un peu vieillot quand même. Il a l'air impatient. Pépé dort dans son lit, presque assis tellement il a d'oreillers derrière la tête. On voit ses pieds sales qui dépassent au bout du lit, face au public.

RAYMOND, *s'agitant dans tous les sens.* – Qu'est-ce qu'il fout ? Mais, qu'est-ce qu'il fout ? Non mais, qu'est-ce qu'il fout ? On va rater le début, enfin !

CLAUDINE, *entrant côté couloir, balayant tout en douceur, caressant le sol avec le balai en chantonnant.* – Un jour, mon prince charmant reviendra... Un jour, mon prince charmant reviendra...

RAYMOND, *un peu vexé, se raclant la gorge assez fort pour montrer qu'il est là.* – Oui, ben, je suis là, moi... *(Et voyant qu'elle ne lui prête guère de l'attention.)* Oh, oh, Claudine, je suis là...

CLAUDINE, *elle prend son balai en guise de cavalier et se met à valser avec lui.* - Un jour, mon prince charmant reviendra... Un jour, mon prince charmant reviendra...

RAYMOND, *la stoppant net* – Stop !... T'es tombée amoureuse de ton balai, ou quoi ?!

CLAUDINE – On peut rêver un peu, non...

RAYMOND – C'est vexant, Claudine, je t'assure ! Voilà maintenant 40 ans qu'on est mariés, et tu fredonnes : « Un jour, mon prince charmant reviendra », comme si... Avoue que c'est un peu... Enfin, pas très...

CLAUDINE – Ah, mais c'est pas contre toi, Raymond ! C'est juste que, quand je regarde le DVD de « Blanche-Fesse et les p'tits nains », ça me rend... Ça me rend...

RAYMOND – Ça te rend... toute bizarre ! D'ailleurs, qu'est-ce qu'ils ont été l'appeler « Blanche-Fesse » ? Avoue que c'est un drôle de nom quand même !

CLAUDINE – Rapport à qu'elle sort jamais de chez elle, donc elle voit jamais le soleil ! Tu comprends bien que c'est très imaginé.

RAYMOND – Mais, pourquoi elle y sort jamais de chez elle ?

CLAUDINE – Parce qu'elle y attend son prince charmant qui est parti combattre un dragon !

RAYMOND, *pas convaincu.* – Pffuuu ! N'importe quoi...

CLAUDINE – Et toi, on dirait que t'attends quelqu'un aussi ?

RAYMOND – Pas le prince charmant, j't'assure ! J'attends le maire !

CLAUDINE – Ah oui, c'est vrai, on est dimanche après-midi... (*Balayant autour de lui maintenant.*)

RAYMOND, *que ça fait éternuer.* – At... Atchoum !

CLAUDINE, *s'arrêtant de balayer.* – Comme le nain !

RAYMOND, *ne comprenant pas.* – Comme le nain ?

CLAUDINE – Oui, le nain, dans « Blanche-Fesse », il s'appelle Atachoum !

RAYMOND, *éternuant à nouveau.* - Atachoum !

CLAUDINE – C'est ça, Atachoum...

RAYMOND, *éternuant une fois de plus* – At... Atchoum ! Ah, mais, tu fais voler la poussière, là ! Arrête de balayer cinq minutes !

CLAUDINE – Et toi, arrête de grogner un peu ! (*Et pensant tout haut.*) Grognon...

RAYMOND - Quoi encore ?

CLAUDINE – Comme le nain !

RAYMOND – Comme le nain ?

CLAUDINE – Oui, le nain, dans « Blanche-Fesse », il s'appelle Grognon !

RAYMOND, *éternuant*. – At... Atchoum !

CLAUDINE – Et Atachoum aussi, oui !

RAYMOND, *agacé*. – Je vais finir par te confisquer ce DVD, ça ne va pas trainer !

CLAUDINE – T'as pas intérêt ! L'histoire est tellement belle... T'es bien beau, toi aussi, je trouve...

RAYMOND - Je suis toujours bien beau...

Raymond regarde sa montre nerveusement et se met à siffloter, un peu pour se détendre.

CLAUDINE – Pis t'as l'air content aussi...

RAYMOND - Moi, content ? J'ai plus le droit de siffler, c'est ça ?

CLAUDINE, *pensant tout haut*. - Content...

RAYMOND - Quoi encore ?

CLAUDINE – Comme le nain !

RAYMOND – Comme le nain ?

CLAUDINE – Oui, le nain, dans « Blanche- Fesse », il s'appelle Content !

RAYMOND – Oui, bon, tu ne vas pas tous me les passer un par un, là ! Tu l'as regardé quand ce DVD ?

CLAUDINE – Je l'ai regardé ce matin, après la messe !

RAYMOND – Eh ben, on voit le résultat ! (*Et consultant à nouveau sa montre.*) Résultat, on va être en retard !

CLAUDINE, *déplorant*. – Eh oui, on est dimanche après-midi... Et comme le vendredi soir et le samedi soir, le dimanche après-midi, tu te fais beau pour aller... pour aller...

RAYMOND - Oui, au club, et alors ?

CLAUDINE – Oui, mais pas à un club du troisième âge !

RAYMOND - J'ai bien le droit de me cultiver !

CLAUDINE - Je ne vois pas ce qu'il y a d'intelligent à aller voir des filles se pavaner sur scène en tenues légères ! Enfin, quand tenues il y a !

RAYMOND - T'y connais rien, les numéros des danseuses sont très élaborés, tu sais...

CLAUDINE – Des danseuses ? Des strip-teaseuses, oui ! Parce que c'est bien d'un club de strip-tease dont on parle ! « Strip », qui veut dire se déshabiller et « Tease », attirer l'attention !

RAYMOND – T'es bilingue, maintenant ? Tu m'étonneras toujours ! Mais, pour ta gouverne, sache que ce n'est pas du strip-tease, mais de l'effeuillage !

CLAUDINE – Attend, tu me prends pour une idiote, là ! De l'effeuillage ? Je ne vois pas le rapport ?!

RAYMOND – L'effeuillage c'est une opération consistant à supprimer le feuillage qui fait de l'ombre aux fruits.

CLAUDINE – D'accord, le fruit étant la fille, et les feuilles, ses vêtements, si je comprends bien ! Je vois que ce club t'inspire...

RAYMOND – Et toi, à part « Blanche-Fesse », c'est quoi qui t'inspire ?

CLAUDINE – Au moins, Blanche-Fesse, elle danse pas cul nu, elle !

RAYMOND – C'est artistique !

CLAUDINE – Franchement, qu'est-ce qu'elles ont l'air cucul de danser cul nu ! Et pis alors, appeler cet endroit « Le club des poulettes », c'est d'un goût ! Pourquoi pas « La cage aux poules », aussi !

RAYMOND – Je trouve ce nom très joli, « Le club des poulettes ». Ça fait très rural... Et puis, tu parles sans savoir, t'es jamais venue !

CLAUDINE – Ça, si c'est pour aller voir des culs nus, j'irai jamais poser mes fesses là-bas !

RAYMOND – Tu devrais ! Moi, je participe aux activités de la commune au moins !

CLAUDINE – Toi, participer aux activités de la commune ?! C'est bizarre, je ne t'ai jamais vu donner un peu de ton temps pour aider... (*Elle réfléchit.*) Pour aider à monter la scène pour le théâtre, par exemple !

RAYMOND – J'aime pas le théâtre !

CLAUDINE – Forcément, ils sont moins... dénudés ! Et si c'étaient des mecs qui se pavanaient les fesses à l'air dans ton club là, « Le club des coquelets » par exemple, tu irais aussi souvent ?

RAYMOND, *l'air moins emballé du coup.* – Souvent, souvent... Je... Comment dire...

CLAUDINE – Ah ! Tu vois ! Ce serait moins intéressant, hein...

RAYMOND – Non, non, j'irais pareil...

CLAUDINE – menteur !

RAYMOND - Ah, menteur, comme le nain !

CLAUDINE – Quoi, le nain ?

RAYMOND – Y a pas un nain dans « Blanche-Fesse » qui s'appelle menteur ?

CLAUDINE, *se moquant de lui*. – Pas du tout ! Tu ferais mieux de regarder un peu plus souvent « Blanche-Fesse » au lieu d'aller reluquer celles des autres ! (*Elle sort côté couloir.*)

RAYMOND – Mais enfin, quand elle va se distraire deux fois par an voir la troupe de théâtre de la commune, je dis rien ! Moi, par contre, j'ai pas le droit d'aller me distraire au club tous les week-ends !

LE MAIRE, *entrant côté cour; un peu speed* – Salut Raymond ! Tu parles tout seul ?

RAYMOND – Ah, te v'là quand même ! Je commençais à désespérer !

LE MAIRE – Je sais, je sais... Mais j'avais un dossier à terminer à la mairie...

RAYMOND – Tu travailles le dimanche maintenant ?

LE MAIRE – Tu sais, quand on maire, on l'est toute la semaine et surtout à Champcrotteux !

RAYMOND – Moi, je voudrais pas prendre ta place ! S'occuper de tout un village, je ne sais pas comment tu fais ?

LE MAIRE – C'est vrai que, quand on est maire, on est aussi un peu la mère de tout le monde dans le village !

RAYMOND – Quand les gens auront fini de se plaindre aussi ! Enfin, de se plaindre et de réclamer !

LE MAIRE – Ça réclame, ça réclame et après ça se plaint de payer trop d'impôts locaux ! On n'a rien sans rien !

RAYMOND, *jetant un rapide coup d'œil à l'extérieur*. – Euh, j'y pense là, tu ne pourrais pas me faire mettre un p'tit lampadaire devant chez moi, juste à l'entrée de ma cour, j'y vois rien la nuit...

LE MAIRE, *pas spécialement emballé*. – Un lampadaire ? Je ne sais pas... Il faudrait que j'en parle à la prochaine réunion du conseil, je sais pas si tout le monde va voter pour !

RAYMOND – Tu fais pas voter, tu dis rien à personne !

LE MAIRE – Ah oui, et comment je vais expliquer le fait qu'un lampadaire ait poussé devant chez toi comme un champignon ?

RAYMOND – Tu l'expliques pas !

LE MAIRE – Je fais l'ignorant, en quelque sorte...

RAYMOND – Voilà... Tu fais celui qui n'a rien vu. (*Consultant sa montre.*) Bon, par contre, t'as vu l'heure ? On devrait y aller, là, non...

LE MAIRE – Tu vois Raymond, « Le club des poulettes », c'est ce que j'aurais fait de mieux pour Champcerotteux ! Quand monsieur Bonichon est venu me parler de son projet de construction d'un tel lieu dans la commune, personne n'y croyait au conseil ! Alors, pour convaincre tous les conseillers, et en accord avec ce cher monsieur Bonichon, on a refilé à chacun d'eux un abonnement pour le club donnant droit aux entrées et aux consommations gratuites à vie. Tout le monde a voté pour après !

RAYMOND – T'as qu'à faire pareil pour mon lampadaire !

LE MAIRE – Quoi, je leur offre un abonnement à vie pour venir boire un coup chez toi ?

RAYMOND – Non, c'est vrai que c'est pas...

LE MAIRE – Et touristiquement parlant, les gens se déplacent de loin, j'ai encore croisé des chinois aujourd'hui !

RAYMOND – C'est bizarre, ils travaillent 200 heures par semaine ces gens-là et ils trouvent encore le temps de venir jusque-là ! A quoi ils carburent ?

LE MAIRE – Au saké !

RAYMOND – C'est quoi le saké ?

LE MAIRE – De l'alcool de riz fermenté ! Ils en raffolent, paraît-il !

RAYMOND, *pas convaincu.* – Ben moi, je préfère mon saké à moi ! (*Il prend une bouteille de vin rouge sur la table et sert deux verres qu'ils avalent cul-sec. Prévoir deux ou trois bouteilles déjà sur la table.*)

LE MAIRE – C'est vrai qu'il est sakément (*pour sacrément.*) bon !... Et puis, j'te disais des chinois mais surtout des américains !

RAYMOND - Des chinois américains ?

LE MAIRE - Non, des américains d'Amérique !

RAYMOND - Des américains américains, quoi !

LE MAIRE – Voilà... Et c'est que le début car si le club venait à attirer encore plus de monde, je suis déjà en train de réfléchir à un complexe...

RAYMOND – C'est vrai qu'elles sont pas complexées les danseuses...

LE MAIRE – Un complexe avec un casino, un restaurant, une discothèque...

RAYMOND – Ah oui, d'accord, pour danser la musette, quoi...

LE MAIRE – Pas la musette, mon pauvre Raymond, faut vivre avec son époque ! Les jeunes se trémoussent sur des sons électroniques maintenant, pas sur de l'accordéon !...

RAYMOND – Moi, tu sais, à part l'accordéon...

LE MAIRE - Par contre, les gens ont tendance à tourner en rond dans le village avant de trouver le club. En fait, ça manque de panneaux indicateurs, faut que j'en fasse installer aux endroits stratégiques.

RAYMOND - Et t'en profites pour faire installer mon lampadaire en même temps ! De toute façon, une fois qu'il sera là, tes conseillers là, ils vont pas venir l'enlever !

LE MAIRE - Non, c'est sûr, mais bon... Je me demande s'il faudrait pas construire un hôtel aussi, pour héberger tous ces nouveaux touristes... Euh, au fait, en parlant d'héberger, tu n'oublies pas pour ce soir...

RAYMOND – Oh, je ne risque pas d'oublier ! Accueillir chez soi des jolies danseuses, ça n'arrive qu'une fois dans sa vie !

LE MAIRE – Merci de t'être proposé ! Je ne sais pas où elles allaient crêcher sinon !

RAYMOND - Je leur dois bien ça, j'ai tellement de plaisir à les regarder...

LE MAIRE - C'est juste le temps qu'on finisse les travaux pour les loger ! Le succès du club a été tellement fulgurant que monsieur Bonichon a été obligé de rebaucher des filles !

RAYMOND – Elles vont être bien là en attendant, t'inquiètes...

LE MAIRE – Justement, je m'inquiète un peu, on leur a promis des petits nids bien douillets, alors tu nettoieras un peu ici avant qu'elles arrivent ! J'ai peur qu'elles prennent peur !

RAYMOND – Pourtant, la Claudine, elle frotte du soir au matin ! Enfin, elle frotte, elle déplace la poussière plutôt...

LE MAIRE - Comme ce lit, là, on ne peut pas le laisser au milieu de cette pièce !

RAYMOND – D'abord, il est pas au milieu, et en quoi il te gêne ce lit ?

LE MAIRE – Il me gêne qu'il soit dans cette pièce, c'est tout ! C'est pas très accueillant, un lit avec un vieillard dans une pièce à vivre !

RAYMOND – C'est pépé ! Tu veux qu'on le mette où ?

LE MAIRE - Dans une chambre, par exemple !

RAYMOND - Il ne supporte pas la solitude !

LE MAIRE - Bon, d'accord... Tu rangeras quand même un peu, alors !... Mais, t'es sûr que ça ne va pas déranger la Claudine ?

RAYMOND – Que je range, non... Ça va plutôt l'arranger !

LE MAIRE – Mais non, que tu loges ici des filles !

RAYMOND - De toute façon, quand elles seront là, elle pourra plus les déloger !... Tiens, un peu comme le lampadaire d'ailleurs, quand il sera là, on pourra plus le déloger !

LE MAIRE – Oui, oui, bon, je te promets d'y réfléchir... J'y pense, je leur ai filé ton numéro de téléphone au cas où elles se perdent dans le village. J'aurais p'têt pas dû, si elles appellent et que c'est la Claudine qui répond !

RAYMOND, *embêté*. – Euh oui... J'espère qu'elles n'appelleront pas !

LE MAIRE – Je les aurais bien hébergées chez moi mais je ne suis pas sûr que Martine aurait accueilli la nouvelle avec beaucoup d'enthousiasme !

RAYMOND – Elles sont pas simples nos femmes, hein ?

LE MAIRE – Je te l'accorde ! Du coup, des fois, on est bien obligé de leur mentir !... Tiens, en passant, faut que je m'arrête à la mairie récupérer un papier !

RAYMOND – Tu vas bientôt y coucher dans ta mairie !

LE MAIRE – Tu sais, c'est un peu ma deuxième maison...

Ils sortent côté cour, dans la bonne humeur.

On pourra alors entendre un bruit de chasse d'eau. Maturin sortira des toilettes. D'une main il tient un téléphone portable collé à l'oreille, et de l'autre une bombe désodorisante avec laquelle il parfume les cabinets de toilette à la hâte.

MATURIN, *refermant la porte des toilettes et parlant dans le téléphone*. – Oui, oui, moi aussi je suis impatient de te voir... Attends, je réfléchis où on peut se donner rendez-vous... Devant « Le club des poulettes », ça te va ?... Qu'est-ce que c'est ? C'est un club de strip-tease !... Oui, je sais, c'est pas très romantique comme premier rendez-vous mais au moins, si tu te perds, comme tout le monde connaît ici, tu t'arrêtes dans n'importe quelle maison et on saura te renseigner !... Tu seras là-bas d'ici une petite heure, très bien ! (*Timidement.*) Bisous... (*Il raccroche, plutôt ravi.*) Qu'est-ce que je suis heureux... (*Il va se mettre un coup de peigne rapide devant un petit miroir.*) J'espère qu'elle va me trouver beau gosse... Et elle, à quoi elle ressemble ? C'est quand même la seule à avoir répondu à ma p'tite annonce que j'avais mise dans le journal. (*Il la cite de tête.*) Homme, la quarantaine, cherche femme pour relation durable... On verra bien... Heureux en amour, ce sera bien la première fois... Oui, heureux en amour... C'est p'têt mon jour de chance, aujourd'hui... Alors, heureux en amour, pourquoi pas au jeu aussi ! (*Cherchant dans le placard, l'air confiant.*) Je vais me faire une petite grille de loto en attendant, on ne sait jamais... (*Il s'installe à la table. Stylo en main, il essaie donc de choisir des numéros sur une grille d'un bulletin d'une loterie nationale.*) Le plus dur, c'est pas de choisir des numéros, c'est de trouver les bons !

On frappe côté cour. Maturin va ouvrir. Barbara et Kate entrent pleines d'entrains.

BARBARA – Hello !

KATE – Hello !

MATURIN – Bonjour... Enfin... *(Les imitant.)* Hello !

BARBARA – Nous pas déranger vous longtemps...

KATE – Yes, nous chercher quelque chose.

MATURIN – Vous êtes américaines, c'est ça ?

BARBARA – Yes ! Nous, américaines ! Nous, perdu !

KATE - Yes, nous chercher quelque chose. Nous, perdu !

MATURIN – Vous avez perdu quelque chose, c'est ça ?

BARBARA – Yes ! Nous chercher boîte !

MATURIN – Vous avez perdu une boîte ?

KATE – Yes ! Chercher boîte ! Perdu dans village, nous !

MATURIN – Vous avez perdu une boîte dans le village, c'est ça ?

BARBARA – Yes ! Perdu boîte dans village !

MATURIN – Ils sont quand même bizarres ces américains... C'est quel genre de boîte ? *(Il va chercher une boîte vide dans le placard.)* Une boîte dans ce genre-là ?

KATE – No ! Pas boîte ça !

MATURIN – Si, boîte !

BARBARA – No, no, pas boîte ça !

MATURIN – Si, si, boîte ça!

KATE – Vous pas comprendre question ! *(Elle sort alors une carte qu'elle déplie sur la table.)*
Nous être où ?

MATURIN, *cherchant et montrant sur la carte.* – Eh bien... Là ! Vous êtes là !

BARBARA – Nous ici, d'accord ! Maintenant, boîte être où ?

MATURIN – Mais, je sais pas, moi... Comment voulez-vous trouver une boîte dans un village, c'est comme chercher une aiguille dans une meule de foin ! *(Il replie la carte grossièrement et leur redonne, agacé.)*

KATE – Nous inviter par amie danseuse, nous chercher boîte !

MATURIN – Ah... J'ai compris, vous cherchez la boîte de strip-tease ! Ici, on y appelle un club, à cause du nom qu'ils lui ont donné, c'est pour ça, j'ai pas percuté !

BARBARA – Club ? Non, nous chercher boîte !

MATURIN, *crispé*. – Oui, oui, c'est la même chose... Alors, c'est pas compliqué... Enfin, pas compliqué, quand on connaît ! Vous prenez tout droit jusqu'à la mairie...

KATE – Ok ! Mairie, merci... (*Elles commencent à partir.*)

MATURIN – Attendez, c'est pas fini !

BARBARA – Mairie pas finie ?

MATURIN, *perturbé*. – Non, enfin si, la mairie est finie, mais... Concentrez-vous, s'il vous plaît ! Ça va pas être facile, je sens... Alors, tout droit jusqu'à la mairie, après vous tournez à gauche jusqu'à la poste, puis vous prenez à droite jusqu'au lavoir, vous tournez à nouveau à droite jusqu'à l'église...

KATE - Vous pas compris ! Nous pas aller église, nous aller boîte !

MATURIN - Ah là là, ça m'énerve ! (*Et pour se débarrasser.*) Bon, tant pis, tout droit, vous allez toujours tout droit ! Boîte, tout droit !

BARBARA – Ok ! Boîte, tout droit ! Mais tout droit où ? Tout droit là ? (*Montrant côté couloir.*) Ou tout droit là ? (*Montrant côté cour.*)

MATURIN, *bouillonnant de l'intérieur*. – Tout droit, tout droit ! Je leur mettrais bien une droite, moi !

BARBARA – Vous dire nous, sinon nous partir mauvais tout droit ! Alors, tout droit là ? (*Montrant à nouveau côté couloir.*) Ou tout droit là ? (*Montrant côté cour.*)

MATURIN, *fin énérvé*. – Non, non, ni tout droit là, ni tout droit là ! (*Et montrant côté public.*) Tout droit là, tiens !

KATE – Ah... Nous partir tout droit là. (*Montrant la direction du public.*) Thanks !

MATURIN – Thanks ?... Ah oui, ça veut dire merci !

KATE – Yes, merci...

MATURIN - Euh, de rien, de rien...

KATE – Rien ? Oui rien boire nous pendant trajet ! Long voyage donner soif !

MATURIN – C'est pas vrai, c'est pas vrai, comme si j'avais qu'ça à faire ! (*Ils leur versent deux verres de vin rouge à la hâte.*)

BARBARA, *après avoir bu*. - Hum ! Très bon Coca français...

MATURIN – Mais non, pas Coca ça, pinard !

KATE - Pinard ? Bon pinard... Très bon pinard...

Elles retiennent leurs verres.

MATURIN – Bon pinard, bon pinard ! Elles me saoulent, mais elles me saoulent !

BARBARA – Non, pas saoule nous !

Il leur verse à nouveau deux verres qu'elles boivent goulûment.

KATE – Merci pour pinard !

MATURIN – A cette allure, c'est plus tout droit qu'elles vont aller mais tout de travers !

BARBARA – Merci pour pinard !

KATE - Yes ! Nous aller boîte, tout droit là ! Thanks ! Vous très gentil ! Français très gentils !

Elles descendront de la scène pour partir dans la salle et disparaître dans une autre pièce voir même sortir dehors, pouvant même interpeller quelques spectateurs au passage.

MATURIN – Français gentils mais américaines fatigantes ! Pffouuu, elles m'ont épuisé ! C'est des sacrés numéros, ces deux-là ! En parlant de numéros...

Il se réinstalle à la table. Stylo en main, il essaie donc à nouveau de choisir des numéros sur la grille. Pépé est toujours endormi dans son lit. Il se met à rêver tout haut, sursaute, se redresse dans son lit à plusieurs reprises en criant, et se recouche immédiatement.

MATURIN, *le regardant faire.* – Eh ben voilà, à cause d'elles, il a le sommeil agité maintenant pépé ! Bon, moi aussi, faut que je m'agite, ou plutôt que je cogite ! Cinq numéros à cocher sur une grille de cinquante, c'est pourtant pas compliqué ! Encore faut-il cocher les bons ! Mais comment savoir lesquelles vont sortir ?

Claudine entre côté couloir et va directement voir pépé.

CLAUDINE, *s'adressant à Maturin.* – Dis, t'as pas vu que pépé était tout découvert ?! (*Elle le reborde.*)... Qu'est-ce qu'il peut dormir...

MATURIN – C'est vrai que pépé c'est un gros dormeur...

CLAUDINE – Comme le nain !

MATURIN – Comme le nain ?

CLAUDINE – Oui, le nain, dans Blanche-Fesse, il s'appelle Grosdormeur !

MATURIN – T'as encore regardé le DVD ?! Arrête avec ça, tu vois des nains partout après !

CLAUDINE, *elle lui touche le front.* - La fièvre a dû baisser un peu. Il avait 40 hier, tu te rends compte !

MATURIN – Ah, 40, merci... (*Il coche sur la grille.*)

CLAUDINE – 40, oui ! A son âge, il pourrait y rester, il a plus vingt ans !

MATURIN – 20, merci... *(Il coche sur la grille.)*

CLAUDINE – Il a pas eu une vie facile pépé, il a connu les guerres, le travail aux champs...

MATURIN – La musette !

CLAUDINE – De quelle donc musette parles-tu ?

MATURIN – La musette, la musique !

CLAUDINE - C'était pas le plus éprouvant, je pense... *(Elle va alors chercher dans le placard une boîte de médicaments et en extrait un comprimé avant d'aller remplir un verre de vin rouge sur la table.)* – Pépé, réveilles-toi, faut que tu prennes ton cachet pour faire baisser la fièvre ! *(Insistant.)* On se réveille, pépé...

PEPE, *se redressant, agité.* – Hein, quoi ?! Tous aux abris ! Y a les allemands qui attaquent !

CLAUDINE - Eh ben, ça ne l'arrange pas cette fièvre...

PEPE, *en sueur, s'excitant tout seul* - Tirez ! Mais tirez, bon diou ! Ils sont au moins cinquante !

MATURIN, *le nez dans sa grille.* – Le 50... *(Il coche.)* Voilà, c'est coché...

CLAUDINE - Oh, pépé, réveilles-toi, t'es plus sur ton champ de bataille, t'es dans ton lit, là ! Calmes-toi, y a pas cinquante allemands autour du lit... Il fait de ces cauchemars, le pauvre... T'as encore rêvé que t'étais à la guerre ?

PEPE – Oui... Oui, oui... J'ai bien cru que j'allais y passer ce coup-là... Que j'allais mourir au combat !

CLAUDINE – Mais non, mais non... Ton seul combat pour le moment, c'est de lutter contre cette fièvre ! Tiens, prends ton cachet, pépé...

PEPE – Mais enfin, pourquoi tu m'appelles pépé, j'suis ton père, pas ton grand-père ?!

CLAUDINE – T'es p'têt mon père, mais je m'occupe de toi comme un grand-père !

PEPE – A partir d'un certain âge, tu sais bien qu'on est toujours malade...

CLAUDINE – En même temps, ça t'occupe... Allez, avale ! *(Elle lui fourre le comprimé dans la bouche avant de lui mettre le verre dans les mains.)*

PEPE, *ayant tout bu et lui redonnant le verre* – Je m'en vois, mais j'm'en vois... J'ai chaud, mais j'ai chaud... Pis après, j'ai froid, mais j'ai froid...

CLAUDINE – Ben oui, t'as de la fièvre, quoi ! Tiens, prends donc ta température pour voir où t'en es... *(Elle lui passe un thermomètre trouvé à proximité.)*

PEPE – Faut encore que je me mette ce machin dans le fondement ?

CLAUDINE – Ben oui, c'est comme ça...

Pépé fait une sale tête en faisant genre de prendre sa fièvre sous les draps.

CLAUDINE – C'est bon, il est dedans ?

PEPE, *géné par la question.* – Oui, il est dedans !

CLAUDINE – Ya plus qu'à attendre, alors...

Pendant quelques secondes, on entendrait une mouche voler...

PEPE, *au bout d'un moment.* – C'est très désagréable d'avoir ce truc planté dans le...

CLAUDINE – Pour quelqu'un qui a fait la guerre, t'es un peu chochette !

PEPE, *pas convaincu.* – Pffuuu... La prochaine fois, on achètera un thermomètre buccal !

CLAUDINE – Non, c'est moins précis !

PEPE – C'est p'têt moins précis mais c'est plus facile à mettre !

CLAUDINE – C'est pas pire qu'un suppositoire !

PEPE – Un suppositoire, c'est différent, ça m'a toujours fait pensé à un petit obus... Tu sais, ce qu'on mettait dans les canons pendant la guerre.

CLAUDINE – Si ça te dérange tant que ça ce thermomètre, t'as qu'à penser à autre chose...

PEPE – Pensez à quoi ?

CLAUDINE – A quelque chose qui te ferait oublier ce thermomètre !

PEPE – Ah ! (*On voit qu'il réfléchit un court moment.*)... Ah, je sais... (*Il sourit.*)

CLAUDINE – A quoi tu penses, alors ?

PEPE – A la Fernande !

CLAUDINE – C'est qui celle-là ?

PEPE – Une infirmière quand j'étais soldat ! Je peux te dire que personne rechignait à passer à l'infirmerie ! Tout était prétexte à y aller, même ! Je peux te dire qu'elle prenait la fièvre comme personne, elle !

CLAUDINE - J'espère qu'elle vous faisait pas monter la température quand même ?!

PEPE – Qu'est-ce que j'aimerais la revoir ! On s'est quittés dans les toilettes de l'infirmerie ! Un petit baiser furtif à l'abri des regards avant que je reparte pour le front et puis je ne l'ai jamais revu. Je ne sais même pas si je pourrais la reconnaître, elle a dû bien changer depuis, si elle est encore de ce monde, bien sûr...

CLAUDINE - C'est bon, tu peux le retirer, maintenant !

PEPE, *un peu rêveur tout en allant chercher le thermomètre sous les draps avec sa main avant de le donner à Claudine.* – Ah, Fernande...

CLAUDINE, *lisant sur le thermomètre.* – Ça va, la fièvre a baissé... *(Elle le pose sur la table où est installé Maturin qui attend toujours qu'on lui souffle un éventuel numéro.)*

PEPE – C'est pas encore ce coup-là que vous allez vous débarrasser de moi, alors...

CLAUDINE, *regardant ses pieds qui dépassent du lit.* – Au lieu de dire des âneries, couvres-toi donc un peu les pieds !

PEPE – C'est pas de ma faute si le lit est trop petit !

CLAUDINE – Tu plie les jambes, et pis c'est tout !

PEPE – Pas facile de plier ! Tu verras quand t'auras mon âge, on est plutôt raide !

CLAUDINE – Oui, ben, on est tous raide en ce moment ! Toi, musculairement, et nous, financièrement ! Tellement raide qu'on mange plus que des patates ! Des patates, des patates, des patates !

PEPE – C'est p'têt pour ça que j'ai pas la patate, alors...

CLAUDINE – Il doit nous rester à peine 30 euros pour finir le mois !

MATURIN – Le 30, parfait... *(Il coche sur la grille.)* Plus qu'un numéro, et c'est bon !

CLAUDINE – 30 euros, tu te rends compte, pépé... On est que le 10 !

MATURIN – Et le 10... *(Il coche sur la grille.)* Impeccable ! Alors, je récapitule, 10, 20, 30, 40 et 50... Eh ben, si je gagne avec ça, j'aurai de la chance...

CLAUDINE, *se retournant.* – Tu joues à ça ?! Avec l'argent que tu leur donnes, c'est eux qui s'enrichissent, pas toi ! Enfin, si tu gagnes, j'espère que tu nous en donneras un peu... *(Maturin se lève de sa chaise, n'écoutant pas.)* Tu vas où ?

MATURIN – Je vais valider ma grille, pourquoi ?

CLAUDINE – Tu peux me ramener quelque-chose...

MATURIN, *embêté.* – Je vais en avoir pour un p'tit moment, tu sais...

CLAUDINE – Tu vas pas mettre deux heures pour valider ta grille, quand même !

MATURIN – Non mais... *(Se résignant.)* Je vais prendre un sac, alors... Tu veux quoi ? T'as des sous ?

CLAUDINE – Non, justement, j'ai plus de sous ! Mais y a pas besoin de sous ni de sac pour ce que je vais te demander !

MATURIN – Qu'est-ce que tu veux que je te ramène alors ?

CLAUDINE - Ton père !

MATURIN, *encore plus embêté* – Ah bon, tu veux que je ramène le père ?!

CLAUDINE – Oui, j’aimerais bien qu’il revienne pas tout seul tout à l’heure ! La dernière fois qu’il est rentré du club à pied, il a failli se faire écraser par une moissonneuse batteuse tellement il avait la tête ailleurs !

MATURIN – C’est vrai qu’il est tout bizarre quand il revient !

CLAUDINE - Depuis qu’ils ont ouvert ce machin, il y passe tous ses vendredis soir, ses samedis soir, et ses dimanches après-midi ! Et il en revient, mais alors, dans un état... second !

MATURIN – Oui, j’avais remarqué, on se demande bien ce qui le met dans cet état d’ailleurs ?!

CLAUDINE – Moi, j’y sais bien, c’est les danseuses !

MATURIN – Ah oui, tu crois ? P’têt qu’il aime bien la danse, le père...

CLAUDINE – Penses-tu, quand on allait au bal populaire pour le 14 juillet, jamais il voulait danser, il passait sa soirée à la buvette ! C’est pas la danse qu’il aime, c’est les danseuses, j’té dis ! Enfin, les danseuses, les strip-teaseuses ! Qu’est-ce qu’elles ont de plus que moi ces filles ?! T’en penses quoi, toi, Maturin ?

MATURIN - Oh, tu sais, moi, les strip-teases, c’est pas mon truc...

CLAUDINE – Je n’té demande pas si c’est ton truc ! Je te demande ce qu’elles ont de plus que moi, ces filles ?

MATURIN - Elles ont... des plumes !

CLAUDINE - Des plumes ? Comme les poules ? Et ben, je vais apprendre à nos poules à danser, il restera p’têt un peu plus à la maison après, ton père !

MATURIN - Oui, enfin, j’ai vu ça à la télé, y en a une qui avait un costume en plumes. C’était des plumes de couleurs, des fausses plumes, j’imagine... Et puis, elle se déplumait petit à petit...

CLAUDINE - Si ça continue, je vais aller leur voler dans les plumes, moi ! Je vais te les plumer en moins de deux, même ! Non mais, qu’est-ce que le maire a été autoriser un projet pareil à Champcrotteux ?!

MATURIN – J’imagine que ça doit rapporter un peu d’argent à la commune. Tu verrais tous les bus qui sont garés devant ! Et puis avant, personne venait au village, maintenant tout le monde le cherche !

CLAUDINE - Mais enfin, notre village, c’est pas qu’un club de strip-tease ! Ya aussi une épicerie, des belles maisons en pierre, des champs de tournesols...

MATURIN – Pas de quoi attirer les touristes, en tout cas !... Tu verrais, maintenant, y a même des étrangers ! Tiens, tout à l'heure, j'ai eu la visite de deux américaines...

CLAUDINE – Fallait les mettre dehors !

MATURIN – N'empêche que j'aurais bien eu besoin d'un décodeur pour comprendre ce qu'elles voulaient ! Elles avaient perdu une boîte ! Mais, en fait, il fallait comprendre : On cherche le club !

CLAUDINE - Moi, je suis pas prêt d'y aller poser mes fesses ! D'ailleurs, si tu pouvais dire à ton père qu'il ramène les siennes de fesses ! (*Voyant Pépé se gratter sous les draps.*) Qu'est-ce que t'as à te gratter comme ça, toi ?

PEPE – T'sais ben que j'ai des escarres aux fesses !

CLAUDINE – T'as qu'à te lever un peu plus aussi ! Tu sais quoi, tu vas aller faire un tour ! Tu vas aller avec Maturin...

MATURIN, *très, très embêté* – Ah non, tu veux que j'emmène pépé et que je ramène le père ! Demain matin, j'y suis encore !

CLAUDINE, *à pépé*. – Tu veux aller faire un tour au club ou pas ?

PEPE – Au club ? Oui, oui... (*Il se lève du lit, un peu difficilement certes, il râle un peu comme s'il ressentait des douleurs, récupère sa canne et va attendre devant la porte en slip ou en pyjama, comme impatient.*) On y va, Maturin ?

MATURIN – Mais, tu vas pas sortir comme ça ?!

CLAUDINE - Ah ben, dis-donc, ça te fait l'effet ! C'est un remède contre la vieillesse ce club ! Ça devrait être remboursé par la sécu. !

MATURIN – Bon, pépé, tu t'habilles ! Tu peux passer à la vitesse supérieure, là ! (*Brandissant son bulletin.*) J'ai ma grille à valider, moi ! Sinon, tu viens pas chercher le père avec moi !

CLAUDINE, *lui portant ses vêtements qui traînaient sur une chaise*. – Tiens, enfile ça !

MATURIN, *reposant son bulletin sur la table*. – Je vais vous aider, sinon...

Ils l'aident à s'habiller avec un vieux pantalon en velours tenu par des bretelles et une chemise pour le haut du corps. Je laisse au bon soin des acteurs imaginer une scène plutôt drôle.

CLAUDINE – Voilà, t'es tout beau pour aller voir les poules ! Attends, si tu vas voir les poules, faut que tu cocottes un peu... (*Elle va chercher un vieux flacon de parfum dont elle asperge généreusement pépé qui tousse généreusement lui aussi.*)

MATURIN, *poussant pépé dehors qui n'arrête plus de tousser*. – Allez, oust, pépé, au pas de course !

CLAUDINE – T'iras pas me le tuer quand même !

MATURIN – Mais non, regarde-le, il court comme un lapin !

CLAUDINE – Justement, un lapin ça se fait tuer des fois !

MATURIN – Pas un lapin avec une canne... *(Il sort à son tour, côté cour, oubliant du coup son bulletin sur la table.)*

CLAUDINE – Il court p'têt comme un lapin, mais c'est surtout une tête de cochon ! *(Elle se verse un verre de vin rouge.)* Allez, ça va me remonter le moral ! *(Elle l'avale d'une traite.)* Ça va déjà mieux... *(Et voyant le bulletin resté sur la table.)* Tiens, ben, il a oublié son bulletin, il risque pas de gagner ! *(Le regardant de plus près.)* Si, il a gagné deux euros en l'oubliant!... Bon, au boulot, ma vieille ! On va remettre le lit du pépé en ordre... *(Trouvant une plume.)* On dirait qu'y a pas que les danseuses qui se déplument, y a l'oreiller du pépé aussi !

Martine et Simplette entre côté cour, sans prévenir.

MARTINE - Salut Claudine !

CLAUDINE, *surprise.* - Ah, salut Martine !

MARTINE, *coup de coude à Simplette* - Dis bonjour à Claudine, toi !

SIMPLETTE, *pas commode.* – Non, j'ai pas envie !

CLAUDINE - Laisse va, c'est pas grave...

MARTINE, *fataliste.* - Elle est toujours d'une humeur massacrant ma fille, qu'est-ce que je peux y faire...

SIMPLETTE - Ça pue ici, je vais faire un tour ! *(Elle ressort côté cour.)*

MARTINE – Fais pas attention à elle... Bon, ça va toi ?

CLAUDINE – C'est pas que ça ne va pas, c'est qu'ça pourrait aller mieux...

MARTINE – Ben moi, ça va pas du tout ! Ah, ce club, je n'en peux plus !

CLAUDINE – Alors, j't'explique, si t'es venue pour me parler de ça, tu peux faire demi-tour tout de suite !

MARTINE - Claudine, enfin, quelle mouche t'a piquée ? La mouche qui rend con ?

CLAUDINE – Non, la mouche qui rend folle ! Parce qu'il y a de quoi le devenir, crois-moi !

MARTINE – Mais moi aussi, ça me rend folle ! Je vais bientôt finir cinglé comme ma fille si ça continue !

CLAUDINE - Elle est pas cinglée, elle est un peu...

MARTINE – Elle est un peu simplette, faut l'avouer ! D'ailleurs, tout le monde l'appelle comme ça, Simplette ! C'est navrant !

CLAUDINE - Comme le nain !

MARTINE - Comme le nain ?

CLAUDINE – Oui, le nain, enfin la naine dans Blanche-Fesse, elle s'appelle Simplette !

MARTINE, *qui n'en a que faire* - Oui, peut-être... Qu'est-ce que je disais ? Ah oui, je disais que j'allais bientôt finir cinglé comme ma fille si il continue !

CLAUDINE – Si il continue quoi ?

MARTINE – Si il continue à y passer tous ses week-ends ! Je nous plains quand il va ouvrir toute la semaine ce satané « Club des poulettes » !

CLAUDINE – Le mien aussi, il y passe tous ses week-ends !

MARTINE – Le mien, c'est pareil, j'te dis !

CLAUDINE – Sauf que le tien, aussi, ben c'est le maire !

MARTINE – Et alors ?

CLAUDINE – Et alors, c'est de la faute au tien si le mien est là-bas !

MARTINE - C'est pas parce que je suis la femme du maire que j'approuve tout ce qu'il fait !

CLAUDINE – C'est sûr, mais...

MARTINE – Mais, payes-moi donc un café, tiens ! (*Elle s'assoie.*)

CLAUDINE – Bon, d'accord, excuse-moi... Je suis un peu sur les nerfs en ce moment ! Ça m'empoisonne la vie ! (*Elle va lui verser une tasse de café dans son coin.*)

MARTINE – Tu crois que ça ne me rend pas malade, moi !

Simplette revient côté cour, elle fait sa tête de chien.

MARTINE – Ah ben, te revoilà déjà ?

SIMPLETTE - Oui, dehors, ça pue aussi ! (*Elle s'assoie à côté de sa mère.*)

MARTINE - De toute façon, t'es jamais contente! Je me demande d'ailleurs si tu couvrirais pas quelque-chose depuis quelques jours à être énervée comme ça...

SIMPLETTE - T'sais ben que quand j'ai mes règles, j'suis énervée !

MARTINE – A croire que tu les as toute l'année, alors ! (*Elle trouve le thermomètre sur la table.*) Ah ben, tu tombes bien toi... On va quand même vérifier si t'as pas un peu de fièvre... (*Elle lui enfle le thermomètre dans la bouche sans aucune délicatesse.*)

CLAUDINE (*toujours dans son coin*) – Est-ce que c'est la place d'un club de strip-tease dans un village ?! Non, évidemment ! Entre nous, j'aurais préféré un cinéma, avec des beaux films,

des belles histoires... Pas un club qui crée des histoires, lui ! *(Elle amène alors la tasse de café sur la table et voit Simplette avec le thermomètre dans la bouche. Paniquée.)* Qu'est-ce que tu fais ? Tu... Tu l'as trouvé où ?

MARTINE – Là, sur la table, pourquoi ?

CLAUDINE - C'est le thermomètre qui était sur la table ! Mais... Mais... Tu... Tu... *(Comprenant qu'elle ne peut pas lui dire.)* Tu veux du su... su-sucre dans ton café ?

SIMPLETTE, *enlevant le thermomètre de sa bouche.* - Il a un goût sucré le thermomètre, là, justement... Pouah ! Il est dégueulasse !

CLAUDINE, *pensant tout haut.* - Sucré ? C'est p'têt à cause de son diabète...

MARTINE - Quel diabète ?

CLAUDINE, *perturbée.* - Hein ? Non, non... Je pensais à autre chose. Tu sais bien que je suis perturbée en ce moment.

MARTINE - Y a l'air, oui ! *(Lisant sur le thermomètre.)* Bon, en tout cas, elle n'a pas de fièvre ! Quand je pense qu'avant, on se les fourrait dans le... Bon, t'as pas la gale ma fille, alors à mon tour ! Qu'est-ce que j'ai chaud moi aussi...

CLAUDINE, *dégoûtée.* – Ton café va être froid, enfin...

MARTINE - Et moi, j'te dis que j'ai chaud, anormalement chaud ! Bon, j'te demande une minute et on reprend notre conversation là où on en était resté... *(Elle le met à sa bouche.)*

CLAUDINE - Et toi, alors, tu te promènes avec ta mère ?

SIMPLETTE - Voui, je me promène avec ma mère ! Ça te dérange ?

CLAUDINE - Non, non, pas le moins du monde... Pourquoi t'es agressive comme ça ?

SIMPLETTE – J'aime pas tes questions !

CLAUDINE – Bon, bon, j'te laisse tranquille...

SIMPLETTE – Ouais, c'est mieux pour toi !

Pépé entre côté cour.

CLAUDINE – Mais, t'es déjà là ?

PEPE – Tu parles, j'avais pas fait 100 mètres que ma vessie me rappelait déjà qu'elle était reliée à une certaine prostate !

CLAUDINE – Et ?

PEPE – Et je me suis arrêté une fois, deux fois, pis Maturin m’a dit qu’il était pressé et qu’il n’allait pas s’arrêter tous les dix mètres pour attendre que je me soulage ! Alors, j’ai préféré revenir ! J’avais l’impression que ça l’embêtait que j’y aille avec lui de toute façon !

CLAUDINE - Comme le fait d’aller chercher son père, ça l’embêtait aussi, j’ai l’impression ! Il ira pas le chercher de toute façon, j’en suis presque sûre !

PEPE, *s’apercevant de la présence de Martine.* - Ah ben, c’est la Martine qui est là... Bonjour Martine... Et pis y a Simplette aussi !

SIMPLETTE - Je m’appelle pas Simplette, vieux con !

PEPE - Eh ben, toujours aussi agréable cette petite...

Martine lui fait un petit signe amical de la main.

PEPE - Ben, qu’est-ce qu’elle a dans la bouche ?

Claudine fait alors des signes à Pépé lui signifiant de se taire.

PEPE – C’est quand même pas le thermomètre que je me suis fourré dans le...

CLAUDINE, *elle s’énerve.* – Mais non, enfin ! T’es ben bête quand tu t’y mets ! Bon, t’as pas autre chose à faire ?

PEPE – Ah si, vidanger ma vessie... Va pas m’foutre la paix c’tte prostate, donc ! *(Il entre dans les toilettes laissant la porte grande ouverte. On le voit donc debout et de dos, faisant semblant d’uriner, poussant des petits cris de soulagement.)*

SIMPLETTE – Ah, ça pue, là !

CLAUDINE – Désolé pour le spectacle et pour l’odeur, c’est les toilettes qui refoulent... Qu’est-ce qu’il me fatigue des fois ! Tu pourrais fermer ta porte quand même ! *(Elle ferme la porte, gênée.)*

MARTINE, *retirant le thermomètre de sa bouche.* – Voilà, ça devrait suffire... *(Lisant.)* Bon, j’ai pas de fièvre non plus... Tiens, tu le laveras avant que quelqu’un d’autre s’en serve ! C’est des nids à microbes ces trucs-là !

CLAUDINE - Oui, oui, tu as raison... Faut pas trop les laisser traîner ces machins-là, hein...

SIMPLETTE, *tapant le poing sur la table.* – Il est où Maturin ?!

CLAUDINE, *ayant rangé le thermomètre dans un tiroir.* – Maturin ? Eh bien, il est parti valider cette grille de loto qu’il n’a pas prise et qu’il ne s’est même pas donner la peine de revenir chercher !

MARTINE, *et regardant le bulletin toujours sur la table.* - En même temps, vu les numéros qu’il avait cochés, le 10, 20, 30, 40 et 50, il a bien fait de la laisser là sa grille !

SIMPLETTE – Donne-moi ça ! *(Elle lui prend le bulletin des mains.)*

MARTINE – Qu'est-ce que tu veux en faire ?

SIMPLETTE – Ça te regarde pas ! *(Elle le met dans sa poche.)*

CLAUDINE – En tout cas, au lieu de jouer au loto, il ferait mieux de jouer un peu avec les femmes ! Je crois d'ailleurs que c'est le seul gars du village qui ne va pas voir ces fameuses « poulettes » !

MARTINE – C'est vrai que je ne l'ai jamais vu fréquenter ton Maturin ! Il a peur des filles, ou quoi ?

CLAUDINE – Comme le nain !

MARTINE – Comme le nain ?

CLAUDINE – Oui, le nain, dans « Blanche-Fesse », il s'appelle peureux !

MARTINE - Dis donc, t'es calé en nain, toi !

SIMPLETTE – Moi, j'aime pas les nains !

CLAUDINE – Je les connais par cœur ! Y a Grognon, Grosdormeur, Simplette, Peureux, Content et... Et... *(Normalement si le public a suivi, il devrait souffler la réponse, soit Atachoum.)* Atachoum, c'est ça ! C'est bien, je vois qu'y en a qui suivent...

SIMPLETTE – C'est nul « Blanche-Fesse », ça pue !

MARTINE – De toute façon, tout pue avec toi !

CLAUDINE – Tu crois que c'est à cause du prénom qu'on lui a donné ?

MARTINE, *perdue*. – A qui, à Blanche-Fesse ?

CLAUDINE – Mais non, à Maturin ! Tu crois que c'est à cause de son prénom qu'il trouve pas de femme !

MARTINE – Maturin ? Non, ça fait plutôt viril, je trouve !

CLAUDINE – Il est moche mon gamin, ou quoi ?!

SIMPLETTE, *tapant le poing sur la table, énervée*. – Pourquoi tu dis qu'il est moche ?!

CLAUDINE – C'était une question, faut pas t'énervé...

MARTINE – P'têt que les femmes lui font peur... Ou qu'il préfère les garçons !

SIMPLETTE, *tapant à nouveau le poing sur la table*. – Pourquoi tu dis qu'il aime les garçons ?!

MARTINE – C'était une supposition, faut pas t'énervé... *(A Claudine.)* Enfin, je sais bien pourquoi ça l'énervé... Car j'en connais une à qui il plaît bien ton Maturin !

CLAUDINE - Ah oui, qui ça ?

MARTINE - A ma p'tiote, justement !

CLAUDINE, *très surprise*. - Ah ben... Ah ben... Je savais pas...

MARTINE – Hein, il te plaît le Maturin !

SIMPLETTE - Vouï ! J'ai envie de le bouffer tout cru !

CLAUDINE, *encore plus surprise*. – Ah, quand même !

MARTINE - P'têt qu'un jour, on va les marier...

CLAUDINE, *pas emballée par cette idée*. – Ça... C'est pas moi qui décide !

MARTINE – En fait, je pense que s'il ose pas approcher les filles, c'est par pudeur...

Claudine va alors écouter à la porte des toilettes.

MARTINE, *vexée*. – Ça t'intéresse pas c'que j'te dis ?

CLAUDINE – Si, si, mais ça fait un p'tit moment que pépé est là-dedans, j'ai toujours peur qu'il fasse un malaise... T'es là ? (*Pas de réponse.*) T'es pas tombé dans le trou, quand même ?

PEPE – Non, non, j'suis ben toujours au dessus du trou...

CLAUDINE – Ah, tant mieux... Bon, qu'est-ce que tu disais ? Ah oui, que Maturin était p'têt pudique. Pourtant, j'peux te dire qu'il est comme son père, il est bien bâti au niveau de... des...

MARTINE - Des bijoux de famille ?

CLAUDINE – Voilà, c'est ça !

On voit Simplette qui s'agite sur sa chaise.

CLAUDINE - Qu'est-ce qu'elle a à s'agiter comme ça ?

MARTINE - Je crois que ça la titille un peu en ce moment alors si on pouvait éviter de parler des bijoux de famille à Maturin devant elle...

CLAUDINE – Ce serait temps que ça la titille à presque 40 ans...

MARTINE - Et ton Maturin, ce serait temps que ça le titille aussi, non ? P'têt que s'il allait un peu plus à ce club, ça lui donnerait envie !

CLAUDINE – Pour ça, il est pas comme son père ! Tu verrais la tronche qu'il a quand il en revient ! Il a un sourire béat, comme s'il avait vu la vierge !

MARTINE – Des vierges, sûrement pas ! C'est pas des saintes, ces filles-là, crois-moi ! Mais qu'est-ce qu'elles ont de plus que nous ?

CLAUDINE – Des plumes, paraît-il !

MARTINE – Des plumes ?

CLAUDINE – Oui, soit disant qu'elles ont des costumes en plumes et qu'elles se déplument petit à petit !

MARTINE – C'est un vrai cauchemar pour nous !

CLAUDINE – Et un rêve éveillé pour nos hommes !

SIMPLETTE – J'suis pas bien !

MARTINE - Qu'est-ce que t'as donc encore ?

SIMPLETTE - J'ai un mauvais goût dans la bouche, ça m'écœure !

MARTINE – Moi aussi, j'ai un goût désagréable dans la bouche depuis tout à l'heure, je ne sais pas ce que c'est...

SIMPLETTE - Ça me donne envie de vomir !

CLAUDINE – C'est... C'est... C'est sûrement dû à l'énervement, à la contrariété !

MARTINE – J'ai presque envie d'aller me brosser les dents ! Approche... (*Claudine s'approche. Martine lui souffle au visage.*) Alors, tu sens quelque chose ? J'ai l'haleine chargée, hein ? C'est dingue, j'ai l'impression de claquer du bec depuis que j'ai pris ma température !

CLAUDINE – Mais non, j't'assure que tu te fais des idées...

Pépé sort enfin des toilettes. Il a sa chemise rentrée dans le pantalon qui ressort sur vingt centimètres par sa braguette qu'il a oublié de refermer, comme la porte d'ailleurs. Claudine se précipite pour mettre de la bombe. Elle désodorise un très long moment avant de refermer la porte.

PEPE, *se postant devant Martine.* - Alors, Martine, quoi de neuf chez vous ? Monsieur le maire va bien ?

MARTINE – Oui, oui, il va bien, enfin je pense... Il est tellement occupé. On se voit très peu. Il rentre tard le soir... Et vous, si vous pouviez rentrer votre chemise dans votre pantalon, c'est un peu perturbant...

CLAUDINE, *s'en apercevant aussi.* – Pépé, enfin, t'as ta chemise qui dépasse de la braguette ! (*Elle finit de le reculotter. Il gesticule un peu.*) Arrête de bouger, enfin !

PEPE, *une fois reculotté.* – Bon, je vais faire un peu d'exercice, moi...

MARTINE – C'est bien ça ! Vous allez faire une ballade ?

PEPE – Oui, je vais au bout du couloir et je reviens ! (*Pépé sort donc côté couloir, l'air motivé.*)

CLAUDINE, *ironique*. – Ne rentre pas trop tard, hein...

MARTINE, *se levant de sa chaise*. – Nous aussi, on va y aller ! Bon, conclusion de tout ça, faut qu'on se sert les coudes, nous les femmes !

CLAUDINE - La révolution est en marche ! Organisons la résistance contre ce « Club des poulettes », ne nous laissons pas plumer !

MARTINE – L'idéal serait de rallier toutes les femmes à notre cause !

CLAUDINE – Pus facile à dire qu'à faire, mais c'est une idée à creuser...

SIMPLETTE – On s'en va, ça pue la violette là-dedans ! (*Ou autre parfum.*)

CLAUDINE – Oui, je prends toujours parfum violette, je trouve que ça couvre bien les odeurs du pépé...

Pépé revient déjà.

PEPE - J crois que je vais finir par coucher dans les toilettes, moi ! (*Il retourne dans les WC, position debout pour uriner, et comme d'habitude laisse la porte ouverte.*)

CLAUDINE – C'est pas vrai, ça ! C'est trop compliqué de fermer une porte ! (*Elle ferme la porte des toilettes.*)

MARTINE – Mais, il est suivi pour sa prostate ?

CLAUDINE – Oui, y a un médecin qui le suit, mais lui, il suit pas les conseils du médecin !

On frappe à la porte côté cour.

CLAUDINE - Alors, qu'est-ce que c'est ? Entrez !

FERNANDE, *entrant côté cour*. – Bonjour madame... Mesdames, pardon...

SIMPLETTE, *tapant le poing sur la table*. – On y va la mère, ça me barbe d'être ici !

MARTINE, *à Claudine*. – Je pense qu'on va y aller, sinon elle va tout casser !

FERNANDE – Je ne vous dérange pas longtemps. Voilà, je suis un peu perdue et...

MARTINE – On va vous aider, vous allez chez qui ? Je suis la femme du maire, croyez-moi, je connais Champcrotteux comme ma poche !

FERNANDE - Parfait, vous devez savoir où se trouve « Le club des poulettes » alors ?

CLAUDINE, *nerveuse*. – Mais enfin, vous n'avez pas autre chose à faire ?

FERNANDE – Justement, j'ai à faire, mais là-bas !

MARTINE – Qu'est-ce que vous pouvez bien avoir à faire là-bas ?

FERNANDE – Mais enfin, je fais ce que je veux ! Bon, vous pouvez m’indiquer sa direction ?

CLAUDINE – Vous êtes au bon endroit, dans le bon village ! Le seul village d’ailleurs qui a accepté l’implantation de ce club !

FERNANDE – Et moi, j’aimerais bien que vous acceptiez de me répondre !

MARTINE – Vous aussi, acceptez de nous répondre... Alors, qu’est-ce qu’une femme comme vous va faire dans cet endroit ?

FERNANDE – Ça ne vous regarde pas, enfin !

CLAUDINE – Ralliez-vous plutôt à notre cause...

FERNANDE – J’ai du mal à vous suivre, de quelle cause parlez-vous ?

MARTINE - Le boycott de ce lieu ! En tant que femme, vous pouvez nous comprendre, non !

FERNANDE – Mais, comprendre quoi ?

CLAUDINE – Comprendre que ce... truc est devenu un vrai cauchemar pour les femmes du village ! Les hommes préfèrent maintenant aller reluquer les danseuses que de passer du bon temps avec leurs femmes !

FERNANDE - Désolé, mais je n’y peux rien ! Et puis, je ne suis pas du village, ça ne me concerne pas !

MARTINE - Mais si, vous y pouvez... Il suffit de vouloir. Venez-vous asseoir... Que vous soyez du village, ça n’a aucune importance ! Ce qui est important c’est que vous soyez une femme !

FERNANDE – Ecoutez, laissez tomber, je n’ai pas le temps, je vais me débrouiller autrement...

CLAUDINE – Non ! Non ! Non ! (*Elle l’assoit de force sur la chaise à côté de Simplette qui était affairée à se gratter le nez depuis un bon moment.*) Il faut nous écouter, maintenant !

FERNANDE – Je vous ai déjà bien assez entendu, je trouve !

SIMPLETTE – Pouah ! Elle pue !

FERNANDE, *surprise et vexée*. – Ben enfin, je ne pue pas ! C’est un parfum à 90 euros le flacon, tout de même !

SIMPLETTE, *qui n’en démord pas*. – Ah, mais qu’est-ce qu’elle pue, j’ai jamais vu ça ! Elle embaume toute la baraque !

MARTINE – Excusez ma fille, elle est très sensible aux odeurs...

FERNANDE, *se levant de sa chaise*. – Je ne vais pas vous incommoder plus longtemps avec mes odeurs, alors !

MARTINE, *lui barrant le passage.* – Mais non, vous sentez très bon... Certes, un peu fort, mais très bon.

FERNANDE – En tout cas, je sens sûrement meilleur qu'ici ! Ça sent le renfermé, le moisi, les chiottes !

CLAUDINE – Ça, c'est parce que pépé laisse toujours la porte ouverte... Et si nous en revenions à notre problème, plutôt...

FERNANDE – Je m'en fout, m'en contrefout ! Vous allez me séquestrer encore longtemps comme ça ?

MARTINE – Séquestrer ? Vous y aller un peu fort, quand même...

FERNANDE - Oui, ça s'appelle comme ça quand on retient quelqu'un de force ! Alors, laissez-moi partir maintenant !

Elle essaie de sortir mais elles l'en empêchent.

FERNANDE - Laissez-moi passer, enfin...

MARTINE - Laissez-nous vous expliquer, on a besoin de soutien ! Il faut qu'on soit solidaires nous les femmes !

FERNANDE – Mais, arrêtez de me gonfler avec ça, enfin !

Elles parlent fort, un peu comme si elles se battaient. Simplette se lèvera de sa chaise et les encouragera à se battre, surexcitée. Pépé sortira des toilettes, et surpris par la scène, ira mettre un coup de canne dans le dos de Fernande qui s'effondrera. Elles en resteront bouche bée un court moment.

CLAUDINE, *choquée.* - Mais... Mais... Qu'est-ce que t'as fait ?

PEPE – Je lui ai mis un coup de canne ! (*Plutôt fier de lui.*) Sans moi, mais je ne sais pas ce que vous deviendriez !

SIMPLETTE, *applaudissant.* – Il l'a mise KO ! Trop fort ! Trop, trop fort... Je me tire, ça pue les ennuis maintenant ici ! Ça pue ! (*Elle sort côté cour.*)

CLAUDINE – Pourquoi t'as fait ça ? On discutait !

PEPE – Vous discutiez ? Vous avez des drôles de façon de discuter, j'ai cru qu'on vous agressait !

CLAUDINE – Mais non, elle était juste venue nous demander le chemin du club !

MARTINE, *réalisant.* - Oui d'ailleurs, elle était juste venue demander le chemin. Si on lui avait juste donné au lieu de faire nos idioties, on n'en serait pas là !

CLAUDINE - Je crois qu'on s'est un peu trop laissé emporter par notre soif de vengeance !

MARTINE – Oui, on s’est vengés sur elle, en fait !

CLAUDINE – Oui, elle y était pour rien, la pauvre. En même temps, on ne lui voulait pas de mal, juste qu’elle nous écoute...

MARTINE – N’empêche que pour l’instant, elle n’entend plus rien !

CLAUDINE - Elle respire au moins ?

MARTINE - Oui, j’ai l’impression, heureusement ! Mais, elle va avoir une sacré bosse sur la tête !

CLAUDINE – Une bosse qu’elle ira faire constater dès son réveil à la gendarmerie ! On est mal, on est mal ! T’es fier de toi ?

PEPE – Mais vous gueuliez comme des truies aussi !

CLAUDINE - Je vais te confisquer ta canne, bougre d’âne !

PEPE - Et je vais me déplacer comment après, hein ?!

MARTINE – Bon... Qu’est-ce qu’on fait, maintenant ?

CLAUDINE, *désignant pépé*. – Tu veux dire, qu’est-ce qu’il fait ?... Il se débrouille ! C’est pas notre affaire ! Nous, on a d’autres chats à fouetter ! Et c’est même pas des chats d’ailleurs, c’est des poules !

MARTINE – Des poules et des vieux coqs qui les regardent !

CLAUDINE – Bien dit ! Il est temps pour nous de faire comprendre à nos idiots d’hommes que s’ils ne changent pas de comportement, y aura du changement ici !

MARTINE – Et comme l’a dit l’un de nos chers présidents de la république, le changement, c’est maintenant ! Et qui va faire en sorte que ça change ?

CLAUDINE, *fort*. – C’est nous !

PEPE, *moqueur*. – N’importe quoi... (*Cherchant à se défilier; il commence à partir côté couloir.*)

CLAUDINE - Oh là, non, non, tu vas où, là ?! Tu vas pas te défilier comme ça ! Tu vas rester là et assumer ton acte !

PEPE - Quel acte, on n’est pas au théâtre là !

CLAUDINE - Si, ton acte ! Acte 1, tu as assommé une pauvre innocente ! Acte 2, qu’est-ce que tu comptes en faire ?!

RIDEAU

ACTE II

(25 minutes environ)

Maturin entre côté cour, l'air complètement dépité.

MATURIN – Purée ! Je suis déçu, déçu, déçu, déçu ! Elle m'a posé un lapin ! Comment elle a pu me faire ça ? J'ai beau essayé de l'appeler, elle ne répond même plus ! Je suis déçu, déçu, déçu, déçu, déçu, déçu, déçu, déçu ! J'ai qu'une envie, c'est de m'isoler et qu'on me foute la paix !

Raymond et son ami le maire entrent à leur tour côté cour, un peu comme des robots, l'air hypnotisés. Au bout d'un court moment, Maturin se met à tousser volontairement pour les sortir de leur état.

RAYMOND, *revenant à la réalité.* – Ah, t'es là Maturin ?

MATURIN – Vous aviez l'air, mais alors, complètement hypnotisé !

RAYMOND – Hypnotisé ? Non, non, c'est juste que... On a passé une bonne après-midi ! On était un peu ailleurs...

MATURIN – C'est sûr, vous n'étiez pas ici !... En tout cas, tant mieux pour vous si vous avez passé une bonne après-midi car pour moi, c'est plutôt le contraire... (*Il sort côté couloir, bras ballants.*)

LE MAIRE – Il a pas le sourire ton gamin, hein...

RAYMOND – Oui, il a du mal à se détendre en ce moment...

LE MAIRE – Pas comme nous ! Je suis, mais alors, détendu de partout ! C'était bien, hein ?

RAYMOND – C'était bien, oui... Quel beau spectacle !

LE MAIRE - Quel beau spectacle, oui... Mieux qu'hier ! Et encore mieux qu'avant-hier ! Et même mieux que la semaine dernière ! J'te dis pas la semaine prochaine... Dis, tu as remarqué celle qui avait les grandes plumes roses, elle était bien roulée la petite...

RAYMOND – Oui, oui... Et le nouveau numéro intitulé « Salade de fruits », tu en as pensé quoi ?

LE MAIRE – Que c'était une sacrée bonne salade de belles filles... Avec leurs chapeaux ornés de bananes et leurs habits en peaux de clémentines, ça m'aurait presque ouvert l'appétit !

RAYMOND – Il faut manger cinq fruits et légumes par jour, ils nous le répètent assez ! Alors des fruits comme ceux-là, je veux bien en faire une cure, moi... (*Ils s'affalent sur une chaise.*) Ah non, j'te jure, je vais encore mettre la semaine à m'en remettre !

LE MAIRE – Je suis sûr que ta femme m'en veut d'avoir autorisé ce projet sur la commune.

RAYMOND – Autant que la tienne, je pense... Mais, si elles sont pas contentes, elles ont qu'à nous le faire savoir ! (*Et récupérant une lettre manuscrite bien en évidence sur la table.*) Mais... Dis-donc, qu'est-ce que c'est que ça ? Tiens, lis ! Tu lis mieux que moi !

LE MAIRE, *lisant à haute voix.* - Lettre à l'intention de nos chers maris ! (*A Raymond.*) C'est nous ça ?! (*Retournant à sa lecture.*) On fait la grève du couple ! (*Réfléchissant tout haut.*) La grève du couple ? (*Se replongeant à nouveau dans sa lecture.*) Puisque vous ne faites plus attention à nous, on va voir comment vous allez faire sans nous ! Eh oui, à nous ignorer, on a fini par se laisser ! Tchao ! Signé : Claudine et Martine. (*N'en revenant pas.*) Quoi ?! Alors là, c'est le pompon !

RAYMOND, *légèrement affolé.* – La grève du couple, c'est-à-dire... C'est... C'est quoi une grève du couple ?

LE MAIRE – C'est... Une invention féminine !

RAYMOND, *comme un enfant qui aurait perdu sa mère.* – Ça... Ça veut dire que ma Blanche-Fesse est partie ?!

LE MAIRE – Ta Blanche-Fesse ? T'es sûr que tu vas bien ?

RAYMOND, *prenant le maire dans ses bras en pleurnichant.* – Co... Comment on va faire ? Co... Comment on va faire ? Co... Comment on va faire, hein ?

LE MAIRE – Calme-toi... On... On va être solidaire ! Je suis là, je reste avec toi ! C'est une épreuve qu'on va surmonter ensemble.

RAYMOND - On reste ensemble, oui, à deux on sera plus fort !

LE MAIRE - Nous laisser comme ça en plan, après tout ce qu'on a fait pour elle, tu vois un peu les remerciements qu'on a après ! Quelle ingratitude !

RAYMOND – Qu'est-ce qu'on va devenir ? On va dépérir !

LE MAIRE – Mais non... Mais non... On va bien se débrouiller, va... Oh là là, pas de panique, comment on faisait avant de les connaître...

RAYMOND – Avant ? Ben, avant, c'était ma mère qui s'occupait de moi ! En quelque sorte, quand on s'est mariés, la Claudine a pris le relais ! Tu... Tu sais faire à manger, toi ?

LE MAIRE – Pour tout te dire, je ne sais même pas où est rangé l'ouvre-boîte chez moi !

RAYMOND – Ah si, ça je sais ! (*Il va le chercher dans le placard.*) Regarde, on est sauvés !

LE MAIRE – Ouf ! On va pouvoir manger, c'est une bonne nouvelle...

RAYMOND – Et pour le reste, tu... Tu sais faire une lessive, toi ?

LE MAIRE – En fait, quand je veux mettre un habit, il est déjà tout propre et repassé !

RAYMOND – Moi, c'est pareil ! Si elles nous montraient un peu comment elles font aussi, on pourrait les aider !

LE MAIRE – Je t'avoue que j'ai jamais pensé à lui demander...

RAYMOND – Le mieux c'est qu'on évite de se salir !

LE MAIRE – Bon, en quelque sorte, on a réglé les problèmes vitaux ! On devrait donc survivre, hein... Reste à annoncer ça à Simplette, ça va pas être simple...

RAYMOND - Et moi, à pépé et à Maturin, j'espère qu'ils le prendront bien !... Tu crois qu'elles sont où ?

LE MAIRE – Elles vont pas aller bien loin, on va bien vite leur manquer ! Bon, nous, de notre côté, faut pas qu'on se laisse abattre !

RAYMOND - Commençons alors par ne rien changer à nos habitudes... *(Il sert aussitôt deux verres de vin rouge.)*

LE MAIRE – Et puis, y a bien des hommes qui se débrouillent tout seuls !

RAYMOND - Oui mais, c'est des hommes qui n'ont jamais eu de femmes, ça...

LE MAIRE - C'est vrai qu'elles nous infantilisent un peu ! Du coup, quand elles sont plus là, on est perdus !

RAYMOND – On a tort de se laisser faire, on ne devrait pas les laisser tout faire !

LE MAIRE – Je vais être honnête avec toi... Ça m'arrange bien de ne rien faire, en fait !

RAYMOND – Et moi, ça ne me dérange pas qu'elle fasse tout...

LE MAIRE – Il faut le reconnaître alors, si on ne sait rien faire, c'est pas de leur faute, mais bien de la nôtre !

RAYMOND, *levant son verre.* – Eh oui... Eh bien, trinquons à notre nouvelle vie !

LE MAIRE – A notre célibat !

Ils boivent cul sec.

RAYMOND, *resservant deux verres.* – Le point positif, c'est qu'on n'aura plus de compte à rendre à personne !

LE MAIRE – C'est vrai, maintenant, on fera ce qu'on voudra, quand on voudra, où on voudra et avec qui on voudra !

RAYMOND, *levant son verre.* - Eh bien, trinquons à notre liberté !

LE MAIRE – A notre liberté retrouvée, alors !

Ils boivent cul sec.

RAYMOND, *resservant deux verres.* – Plus de contraintes, de reproches, de critiques, de réprimandes... plus de stress, quoi !

LE MAIRE – A une vie meilleure, alors !

Ils boivent cul sec et commencent à être sérieusement gais.

RAYMOND, *resservant deux verres.* – T'ou... T'oublies pas mon lamlam... mon lamlam... mon lamlam... padaire, hein !

LE MAIRE – A ton lamlam... padaire, alors !

Ils boivent cul sec.

LE MAIRE, *resservant deux verres.* – Et... Et toi, t'oublies pas les dandan... les dandan... les dandan... seuses, hein !

RAYMOND – Aux dandan... seuses, alors !

Ils boivent cul sec.

LE MAIRE – Faudra ranger un peu, quand... quand même ! On va dédé... dédé... dédé...

RAYMOND – Dédé ?

LE MAIRE – Dédé... placer le lit... Mais avant, on va manman... manman... manman...

RAYMOND – Maman ?

LE MAIRE – Manman... Manger un bout...

RAYMOND – Un bout du lit ?

LE MAIRE – T'es con !

RAYMOND - Aaaaaa...

LE MAIRE – Atchoum ?

RAYMOND – Commence pas avec ça, hein ! Aaaaaa... Attends, je vais faire la cuisine ! Tiens, mets la tata... la tata... la tata...

LE MAIRE – La tata ?

RAYMOND – La tatable !

Le maire commence à tirer la table au milieu de la pièce. Raymond, lui, ira gratter dans le placard. On découvre alors Martine ou Claudine cachée dessous, la table étant recouverte d'une grande nappe traînant jusqu'au sol. Elle se rend alors compte qu'elle est maintenant à découvert et s'empresse d'avancer à quatre pattes pour se refauffer sous la table.

LE MAIRE, *n'ayant rien vu.* - Je la mets où ?

RAYMOND – Ah, mais non ! Faut pas dédédé... placer la tatable ! Mets les coucou... les coucou...

LE MAIRE – Les coucou ?

RAYMOND – Les couverts !

LE MAIRE, *repoussant la table à sa place. On imagine Claudine ou Martine suivre le mouvement sous la table* – Je croyais que tu voulais que je mette la tatable ailleurs... (*Il se sert un verre.*) Ça m'a donné soisoif ces exercices ! (*Il le boit cul sec.*)

RAYMOND, *une boîte de conserve de cassoulet à la main trouvé dans le placard qu'il pose sur la table.* – A tatable !

LE MAIRE, *il prend la chaise et s'assoie dos à la table sans s'en rendre compte.* – Bon diou, mais qu'est-ce que j'ai fait de la tatable ? (*Il tourne la tête.*) Ah si, je l'ai retrouvé... (*Il se rassoit dans le bon sens ce coup-là.*) Hum, ça sent bon...

RAYMOND – Attends que j'ouvre la boiboîte quand même ! (*Il prend l'ouvre-boîte et ouvre le fameux cassoulet un peu laborieusement.*)

LE MAIRE – Un bon cacassoulet... On va péter après !

RAYMOND – Et alors ? On n'a plus de femmes pour nous le reprocher maintenant !

LE MAIRE – Attend, j'en ai un qui vient, là... (*Il lève un peu la jambe, laissant imaginer qu'il délivre un joli pet. On pourra y associer le bruit via une bande son.*)

RAYMOND – Ah mais, t'as pas mis les coucou... verts ?!

LE MAIRE – J'ai pensé que deux verres, ça suffirait... Mais, on boit pas l'a... pépéro avant ?

RAYMOND – Ah si, t'as raison ! T'as un verre d'avance sur moi en plus ! (*Il sert deux verres de vin rouge.*) A notre premier repas en amoumou... reux, mon vieux !

LE MAIRE – A nous !

Ils boivent cul sec comme à leur habitude. Raymond va alors chercher deux cuillères à soupe ou deux fourchettes dans le placard et revient s'asseoir.

LE MAIRE, *à Raymond.* – Bon appétit, Monsieur le maire !

RAYMOND, *au maire.* – Bon appétit, mon Raymond !... Mais, c'est pas le contraire ?

Sans plus y réfléchir, ils piochent maintenant directement dans la boîte de cassoulet froid. J'imagine qu'il faudra bien entendu beaucoup de courage à nos comédiens pour jouer cette scène mais les rires du public sauront à coup sûr les récompenser.

RAYMOND – C'est bon, hein...

LE MAIRE – C'est délicieux ! C'est la première fois que je mange un caca... un caca... un cassoulet aussi bon !

RAYMOND – Ils manquent un peu de pain, peut-être...

LE MAIRE – Oui, pour saucer, c'est bien le pain...

RAYMOND – Je crois qu'on n'en a plus du pain ! Attends... *(Il se lève et revient avec des biscottes trouvées dans le placard.)* Tiens, ça te va ça, des bibi... des bibi... des biscottes ?

LE MAIRE – Des biscottes, j'adore les biscottes !

Ils en prennent chacun une qu'ils tremperont un peu fort dans la boîte de cassoulet. Les biscottes finiront donc par casser dans la boîte. Ils réessaient avec d'autres biscottes mais sans plus de succès. Les biscottes finissant toutes par se casser.

LE MAIRE – C'est pas assez souple une biscotte, hein...

RAYMOND – J'ai une idée ! On va faire comme ça... *(Il tartine alors sa biscotte de cassoulet.)*

Pour en avoir fait l'expérience avant de l'écrire, je vous assure qu'il est possible de manger une biscotte au cassoulet... Il suffit de penser à autre chose !

LE MAIRE – Vraiment, c'est un frai vestin... un vrai festin !

RAYMOND – Ah, je sais recevoir, moi...

LE MAIRE – Tu vois qu'on... qu'on... qu'on... qu'on peut se débrouiller sans nos femmes !

RAYMOND – Ouais... Je vais aller chercher l'dessert... *(Ce qu'il fait.)* Ya sûrement des « yayouts »...

LE MAIRE – Je veux bien un « yayout » oui...

Raymond reste planté dans la pièce, l'air perdu.

LE MAIRE – Tu sais plus où sont les « yayouts » ?

RAYMOND – Ben si, dans le frigo !

LE MAIRE – Eh ben, alors ?

RAYMOND – Oui mais, il est où le frigo ?

LE MAIRE – Ah ben, si elle t'a pas montré où il est le frigo, aussi !

RAYMOND – Tu vois, y a plein de choses que je ne sais pas ici... Bon, tant pis pour les « yayouts » !... Un café ?

LE MAIRE – Tu vas savoir où il se trouve ?

RAYMOND – Ben oui, dans la cafetière !

LE MAIRE – Oui mais, la cafetière, tu sais où elle est !

RAYMOND – Oui, regarde, elle est là... mais elle est vide ! (*Il l'amène sur la table.*)

LE MAIRE – Eh ben, il faut y mettre du café, alors...

RAYMOND – Attends... (*Il trouve un paquet de café qu'il verse directement dans la verseuse de la cafetière.*) Je crois que j'en ai mis assez... J'appuie sur le boubou... sur le bouton ! Ya plus qu'à attendre qu'ça coucou... qu'ça coucou... qu'ça coucoule !

Ils s'assoient et regarde bêtement la cafetière pendant un moment qui n'est pas branchée. On pourra d'ailleurs voir le fil qui pend côté public.

LE MAIRE – Il se passe pas grand-chose, hein !

RAYMOND – Faut le temps que ça chauffe !

LE MAIRE (*prenant la boîte de cassoulet*) – Yen reste, on y jette !

RAYMOND – Ah non, qu'est-ce qu'on va manger demain, sinon ?!

LE MAIRE, *jetant de nouveau un œil à la cafetière.* – Elle a pas l'air bien motivé à nous faire du café...

RAYMOND – Alors, on va aller faire dodo, je suis comcom... comcom... complètement ciré !

Ils se déshabillent difficilement, s'entraîdant l'un et l'autre, ils pourront finir en slip et iront se coucher dans le lit de pépé. S'ils ne tiennent pas les deux dans le lit, l'un pourra faire genre de ne pas arriver à monter dans le lit et s'endormira par terre au pied de celui-ci. Ils se mettent à ronfler quasi immédiatement. Martine et Claudine sortent alors de leurs cachettes. L'une, donc, de dessous la table et l'autre, à la surprise du public, était cachée derrière le placard. Il faudra donc ne pas trop coller celui-ci au mur afin que l'actrice puisse se faufiler derrière.

CLAUDINE – T'as vu un peu ?!

MARTINE – J'ai surtout entendu !

CLAUDINE – J'te paye pas un café...

MARTINE – Ah non, merci ! Eh ben, ils sont chouettes ! Je sais pas si c'est une bonne idée de les laisser tout seuls ! Ils ne sont même pas capables de se faire couler un café ! Je ne leur donne pas deux jours ! Ils vont nous supplier à genoux de revenir !

CLAUDINE – Tu vois, les hommes, sans nous, c'est des animaux !

MARTINE – Et encore, un animal saurait mieux se débrouiller !

CLAUDINE – Ah, les hommes, c'est comme les gamins, tu peux pas les laisser seuls cinq minutes sans qu'ils fassent une connerie ! Si y avait plus de femmes sur terre, crois-moi, ce

serait un beau bordel ! J'ai honte pour eux ! Enfin, ça leur sert de leçon ! Ils nous considéreront peut-être un peu plus après !

Le téléphone sonne.

CLAUDINE - Tiens, qui ça peut-être ?

MARTINE – Va répondre, ça va les réveiller !

CLAUDINE, *répondant.* - Oui, allô... Oui, c'est bien ici... Vous êtes ?... Les nouvelles danseuses du club ! Et alors ?... Dormir chez moi ? Mais, c'est pas un hôtel ici ! Et qui vous a dit que vous pourriez dormir chez moi ?... Le maire ?! (*Elle raccroche.*) Je leur ai raccroché au nez, tiens ! (*Se tournant vers Martine.*) Eh ben, il manque pas de culot ton mec !... T'entends ça, ils avaient manigancé de faire venir dormir des filles ici !

MARTINE, *très remontée* – Je crois que je vais l'étriper !

CLAUDINE – Non, non... Viens, on va aller faire un tour. Faut qu'on réfléchisse à la suite à donner à tout ça...

MARTINE – Bonne idée ! Et t'inquiète pas, des idées, j'en ai justement ! Je suis très inspirée du coup !

Elles sortent plutôt énervées côté cour.

Un court instant, puis on entend alors les américaines revenir d'un bout de la salle. Kate et Barbara remonteront sur scène, l'air épuisé.

KATE – Quelqu'un là ?!

BARBARA - Nous toujours pas trouvé boîte !

KATE - Nous pourtant suivre indication que lui donner nous ! Nous aller toujours tout droit, mais nous sortir du village ! Alors nous revenir ici ! Moi, fatiguée !

BARBARA, *trouvant le sourire en voyant les bouteilles de vin sur la table.* – Nous pas trouver boîte, mais nous trouver pinard...

KATE – Yes ! Bon pinard ! Nous avoir jambes fatiguées, pinard donner force !

Elles se versent deux verres dont elles se délectent rapidement.

BARBARA – Me sentir déjà mieux, moi...

KATE – Pinard être bonnes vitamines !

Elles se versent à nouveau deux verres qu'elles boivent avec toujours autant de plaisir.

BARBARA – Prendre en photo nous avec copain !

KATE – Copain ?

BARBARA – Yes ! Copain pinard !

KATE – Oh yes ! Bon souvenir France ça !

BARBARA, *parlant à la bouteille, un peu amochée, pas la bouteille mais Barbara. Il faudra donc maintenant adopter l'accent américain ivre. Comme les biscottes au cassoulet de tout à l'heure, j'ai essayé et c'est possible... avec un peu d'entraînement, certes.* – Nous très content avoir rencontré toi monsieur pinard !

KATE, *elle aussi, amochée* – Toi pas garder monsieur pinard que pour toi ! Moi être amie avec monsieur pinard aussi !

Fernande sort alors des toilettes, titubant, se tenant la tête, un peu groggy.

FERNANDE – Qu'est-ce qui m'arrive ?...

BARBARA, *l'interpellant aussitôt.* – Ah, Madame, vous prendre photo nous avec monsieur pinard ! (*Elle lui met un appareil photo dans les mains qu'une des deux avait autour du cou.*)

FERNANDE - Vous pouvez me dire ce que je fais là ?

KATE – Vous appuyer bouton là !

Elles prennent la pose avec monsieur pinard donc...

FERNANDE – Mais, elles sont rondes comme des queues de pelles !

BARBARA et KATE, *ensemble.* – Cheese...

Fernande se résigne à prendre la photo, décontenancée.

KATE, *recupérant l'appareil.* – Photo souvenir France...

FERNANDE – Oui, et moi, j'aimerais bien me souvenir ce qu'il s'est passé ! Vous pouvez me dire ce que je fais là ?

BARBARA, *commençant à bâiller.* – Oui, vous partir de là ! Nous aller dormir maintenant...

KATE – Yes ! Dure journée et toujours pas trouver boîte !

FERNANDE – Mais enfin...

Elles la mettent dehors sans ménagement.

BARBARA – Nous partir chercher boîte demain...

KATE – Yes ! Nous, très, très fatiguées !

Elles vont s'étaler sur le lit, toutes habillées. Elles pourront aussi s'asseoir l'une à côté de l'autre au bout du lit, se mettant à pencher l'une vers l'autre jusqu'à ce que leur têtes se touchent. Elles s'endorment comme ça ou pourront se laisser tomber en arrière dans le lit. Tout est en fait possible pour cette scène.

Martine, Claudine, et Simplette entrent côté cour.

MARTINE, *s'approchant du lit.* – Ah, les cochons ! Regarde ça, y a déjà deux filles dans leur lit !

CLAUDINE – Eh ben, elles ont pas perdu de temps les grognasses ! C'était une idée fixe de venir dormir chez moi, apparemment !

Simplette s'approche également.

MARTINE – Regarde pas ça, toi, c'est pas de ton âge !

SIMPLETTE – Ah, mais, arrête de me prendre pour une gamine, ça m'énerve ! Je suis énervée !!! (*Elle sort côté cour.*)

MARTINE – C'est ça, va prendre l'air ! Non mais, tu te rends compte, entre Simplette, qui à 40 ans, est en pleine crise d'adolescence ! Et eux, à 60, qui font leur crise de la quarantaine ! Ah non, mais, j't'assure que c'est pas facile tous les jours !

CLAUDINE – On va pas se laisser faire, crois-moi ! Non mais, regarde-moi le tableau !

Ils se mettent tous à ronfler à tue-tête.

MARTINE – Et quel concert !

CLAUDINE - Regarde ça, c'est tout couché les uns sur les autres, là ! Ben, c'est du chouette ! (*Et si l'un des acteurs est par terre.*) Yen a même un par terre, là !

MARTINE - Il va pas se passer grand-chose, va ! Elles ronflent aussi fort que nos deux zozos !

CLAUDINE – Oui, ben, tu vas voir les zozos là, comment je vais les réveiller !

MARTINE - Non, non, laissons les profiter de leur célibat encore un petit peu... Faites de beaux rêves, les garçons... Le réveil va être... cauchemardesque !

...

La suite du Club des poulettes est disponible à la librairie
théâtrale Art et comédie sur www.librairie-theatrale.com ou
www.artcomedie.com

Théâtramalement

Jérôme

www.jeromedubois theatre.fr